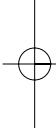
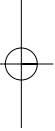


KEN FOLLETT

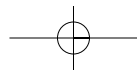
UN MONDE SANS FIN

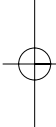
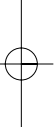
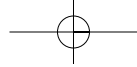
*roman*

traduit de l'anglais par Viviane Mikhalkov,  
Leslie Boitelle et Hannah Pascal



ROBERT LAFFONT





Titre original : WORLD WITHOUT END

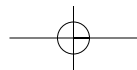
© Ken Follett, 2007

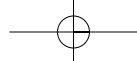
Traduction française : Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 2008

---

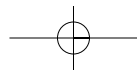
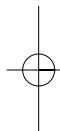
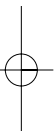
ISBN 978-2-221-09619-2

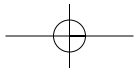
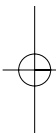
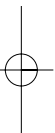
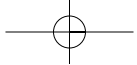
(édition originale : ISBN 978-0-525-95007-3 Dutton/Penguin Group  
Inc., New York)

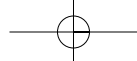




*Pour Barbara*

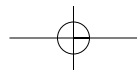
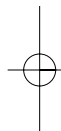
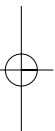


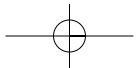
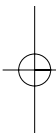
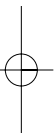
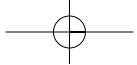




*Première partie*

1<sup>er</sup> novembre 1327





## 1.

Gwenda n'avait pas peur du noir, et pourtant elle n'avait que huit ans.

Quand elle ouvrit les yeux et ne vit que l'obscurité autour d'elle, elle n'en fut aucunement effrayée. Elle savait où elle se trouvait : étendue à même le sol sur de la paille, auprès de sa mère, dans le long bâtiment en pierre du prieuré de Kingsbridge qu'on appelait l'hospice. À en juger d'après la chaude odeur de lait qui chatouillait ses narines, Ma devait nourrir le bébé qui venait de naître et n'avait pas encore de nom. À côté d'elle, il y avait Pa et, juste après, Philémon, son frère de douze ans. Plus loin, d'autres familles se serraient les unes contre les autres, comme des moutons dans un enclos. Mais, bien que la salle soit bondée, dans le noir, on ne les distinguait pas. On sentait seulement l'odeur puissante de leurs corps chauds.

La naissance de l'aube annoncerait la Toussaint – fête d'autant plus remarquable cette année qu'elle tombait un dimanche. La nuit sur le point de s'achever clôturait une journée de grands dangers car, en cette veille du jour où l'on célébrait tous les saints, les esprits malins se déchaînaient et rôdaient en liberté de par le monde. Tout un chacun le savait, et Gwenda ne faisait pas exception. C'était pour se tenir à l'écart de ce péril que les centaines de fidèles à l'instar de sa famille étaient venus des villages voisins se réfugier dans ce lieu sacré qu'était le prieuré pour y attendre l'heure de se rendre à matines.

Comme toute personne dotée d'un tant soit peu de raison, Gwenda se méfiait des esprits mauvais. Toutefois, il était une chose qu'elle appréhendait plus encore, une chose qu'elle devrait accomplir pendant l'office. Pour l'heure, elle s'effor-

çait de la chasser de ses pensées, tout en scrutant la morne obscurité alentour. Le mur en face d'elle était percé d'une fenêtre en ogive – plus exactement d'une ouverture sans vitre, car seuls les édifices les plus importants possédaient de véritables fenêtres avec des vitres, comme on le lui avait expliqué. Ici, une tenture en lin empêchait l'air froid de l'automne de pénétrer – une tenture épaisse, assurément, car le mur était d'une même noirceur opaque d'un bout à l'autre. Pour une petite fille qui redoutait tant l'arrivée du matin, ces ténèbres avaient quelque chose de rassurant.

Contrairement à ses yeux qui ne voyaient rien de ce qui se passait autour d'elle, ses oreilles percevaient une multitude de sons faciles à déchiffrer : l'incessant chuchotement de la paille sous les dormeurs qui remuaient dans leur sommeil ; un pleur d'enfant réveillé par un rêve et aussitôt calmé par un doux murmure ; une phrase lancée à haute voix, ou plutôt une suite de syllabes bredouillées par une personne assoupie. Et puis, quelque part, le bruit d'un couple s'adonnant à ce que ses parents faisaient eux aussi de temps en temps, mais dont ils ne parlaient jamais et que Gwenda appelait « grogner » parce qu'elle n'avait pas de nom pour qualifier cet acte.

Très vite, bien trop vite, une lumière apparut au fond de cette salle tout en longueur, derrière l'autel, à l'est. Un moine venait d'entrer, une chandelle à la main. L'ayant déposée sur l'autel, il y enflamma un cierge. Muni de sa lumière, il entreprit ensuite de longer le mur, touchant de sa flamme les cierges sur son passage. À chaque fois qu'il s'enfonçait dans l'obscurité pour allumer la mèche suivante, son ombre s'étirait jusqu'à atteindre la voûte.

La lumière, en devenant plus forte, révélait peu à peu les silhouettes affalées sur le sol, enveloppées dans des manteaux de toile bise ou blotties les unes contre les autres pour se tenir chaud. On apercevait déjà les malades installés sur des paillasses près de l'autel afin de tirer un plus grand bénéfice de la sainteté du lieu. À l'autre bout de la salle, on devinait l'escalier qui menait à l'étage et aux salles réservées aux visiteurs de la noblesse. Pour l'heure, plusieurs d'entre elles étaient occupées par le comte de Shiring et les siens.

Se penchant au-dessus de Gwenda pour allumer le lumignon situé bien plus haut que sa tête, le moine croisa son regard et lui sourit. Elle fixa son jeune et beau visage et reconnut en lui, à



la lumière vacillante de son cierge, un certain frère Godwyn qui avait parlé très gentiment à Philémon, hier soir.

La place à côté de Gwenda était occupée par une famille de paysans prospères du même village qu'elle. Samuel, le père, avait en métayage de grandes terres. L'accompagnaient sa femme et ses deux fils. Le plus jeune, Wulfric, qui avait six ans, ne trouvait rien de plus drôle au monde que de lancer des glands sur les filles et de courir ensuite se cacher.

La famille de Gwenda n'était pas riche. Son père ne possédait pas le moindre lopin de terre ; il louait ses services à la journée à qui voulait bien l'engager. En été, le travail ne manquait pas mais, après la moisson, à l'arrivée des frimas, la famille souffrait souvent de la faim.

Et pour survivre Gwenda était obligée de voler.

Elle imaginait souvent le jour où elle se ferait prendre la main dans le sac : une forte poigne retiendrait son bras et elle aurait beau se tortiller en tous sens, elle ne parviendrait pas à s'échapper. Une voix profonde s'exclamerait alors avec une joie cruelle : « Ah, ah ! Je te tiens, petite voleuse ! » Quelle douleur et quelle humiliation ce serait que d'être flagellée ! Et ce ne serait rien comparé au supplice d'avoir la main coupée !

Son père avait connu ce châtement ; son bras gauche se terminait par un affreux moignon. Oh, cela ne le gênait pas pour manier la pelle, seller un cheval ou même fabriquer des filets pour attraper les oiseaux ; mais il était toujours le dernier journalier à être engagé au printemps et le premier à être congédié à l'automne. Cette amputation qui le désignait comme voleur l'empêchait de quitter son village pour trouver du travail ailleurs : personne ne voulait l'embaucher. C'est pourquoi, quand il partait en voyage, il attachait à son moignon un gant bourré de son – pour éviter d'être tenu à l'écart. Son leurre, hélas, ne trompait personne.

Gwenda n'avait pas assisté au châtement de son père, n'étant pas encore née à l'époque. Cependant, elle s'était souvent représenté la scène et elle se voyait maintenant la subissant à son tour. Elle voyait au ralenti la hache s'abaisser vers son poignet, le fer affûté trancher sa peau et ses os, séparant sa main de son bras d'une façon si définitive qu'il n'y aurait pas moyen de les recoudre ensemble. Quand ce tableau se formait dans son esprit, elle gardait toujours les dents serrées très fort pour s'empêcher de hurler.

Dans l'assistance, les gens s'étiraient et bâillaient, se frottaient le visage. Gwenda se leva et secoua ses vêtements. Tout ce qu'elle portait sur elle en ce moment lui venait de son frère – la chemise de laine qui lui descendait jusqu'aux genoux, de même que la tunique qu'elle enfilait par-dessus et serrait à la taille avec une corde de chanvre. Ses chaussures avaient eu des lacets autrefois, mais ils étaient perdus et les œillets étaient déchirés. Voilà pourquoi elle attachait ses savates à l'aide d'une tresse de paille. Ayant fourré ses cheveux sous un bonnet en queues d'écureuil, elle jugea sa toilette achevée.

Elle croisa le regard de son père. Celui-ci lui désignait furtivement une famille de l'autre côté de la travée : c'était un couple d'âge moyen accompagné de deux garçons plus âgés qu'elle. Le père, de petite taille et chétif, avait une barbe rousse frisée. Il était en train de boucler un ceinturon auquel était pendue une épée. C'était donc un homme d'armes, voire un chevalier, car le bas peuple n'était pas autorisé à porter l'épée. Son épouse, une femme maigre et brusque, n'offrait pas un visage avenant. Frère Godwyn les saluait d'une inclinaison de la tête empreinte de respect. « Bonjour, sieur Gérald et dame Maud. »

Gwenda repéra l'objet qui avait attiré l'attention de son père : la bourse suspendue par un lien de cuir à la ceinture de sieur Gérald – une bourse rebondie qui devait certainement contenir plusieurs centaines de ces pièces de cuivre et de ces piécettes d'argent d'un penny et d'un demi-penny qui avaient cours en Angleterre, l'équivalent de ce que Pa gagnait en toute une année quand il arrivait à se faire embaucher. Autrement dit, largement de quoi nourrir toute la famille jusqu'aux labours du printemps. Qui sait ? Cette bourse contenait peut-être aussi des pièces d'or étrangères, des florins de Florence ou des ducats de Venise.

Gwenda possédait, attaché à une corde autour de son cou, un petit fourreau en bois contenant un couteau dont la lame pointue viendrait facilement à bout de ce lien. Et la grosse bourse chuterait alors dans sa petite main. À condition que sieur Gérald ne sente pas ses gestes et ne retienne pas son bras avant qu'elle n'ait eu le temps d'accomplir son forfait...

D'une voix forte destinée à couvrir le bourdonnement des conversations, frère Godwyn déclara : « Pour l'amour du Christ qui nous enseigne la charité, un petit déjeuner vous sera servi après l'office de la Toussaint. En attendant, il y a de l'eau

potable à la fontaine de la cour. Rappelez-vous, s'il vous plaît, qu'il est interdit de pisser à l'intérieur de ces murs. Veuillez utiliser les latrines situées à l'extérieur ! »

Les moines et les sœurs veillaient avec rigueur au respect de la propreté. La nuit dernière, Godwyn avait attrapé un garçon de six ans se soulageant dans un coin. Toute la famille avait été expulsée de l'hospice. Si ces malheureux n'avaient pas eu un sou en poche pour payer l'aubergiste, il était à croire qu'ils auraient passé cette nuit d'octobre à trembler de froid sur le perron de pierre de la cathédrale, se dit Gwenda. Peut-être en compagnie de Hop, son chien à trois pattes qu'elle avait dû abandonner, car il était également interdit de faire entrer un animal dans l'hospice. Elle se demanda où il avait passé la nuit.

Une fois toutes les lumières allumées, Godwyn ouvrit le grand portail de bois donnant sur l'extérieur. L'air de la nuit qui s'engouffra tout d'un coup vint mordre les oreilles et le bout du nez de Gwenda. Resserrant leurs manteaux autour d'eux, les hôtes de la nuit commencèrent à s'éparpiller dans la cour. Quand sieur Gérard et les siens prirent place dans la queue, Pa et Ma se retrouvèrent juste derrière eux. Gwenda et son frère leur emboîtèrent le pas.

Jusqu'à ce jour, c'était Philémon qui se chargeait des rapines. Hier, il avait failli se faire prendre au marché de Kingsbridge juste au moment où il subtilisait sur l'étal d'un marchand italien une petite fiole contenant une huile de prix. Il l'avait laissée tomber par terre à la vue de tous. Par chance, elle ne s'était pas brisée, mais il avait été obligé de prétendre l'avoir renversée par inadvertance.

Au cours de l'année passée, son frère, jadis fluet et adroit comme elle, avait grandi de plusieurs pouces. Sa voix changeait de ton au milieu des phrases. Surtout, il avait perdu toute adresse. À croire qu'il ne savait pas comment utiliser ce grand corps devenu le sien. Hier soir, après la scène de la fiole, Pa avait déclaré qu'il était trop grand pour être un bon voleur et que dorénavant Gwenda prendrait la relève.

Voilà pourquoi elle était restée éveillée une longue partie de la nuit.

Philémon s'appelait en vérité Holger. À dix ans, il avait décidé de devenir moine et demandé qu'on l'appelle désormais Philémon, trouvant ce prénom plus religieux à l'oreille. Curieu-

sement, la plupart des gens avaient souscrit à son souhait, sauf Ma et Pa qui s'obstinaient à l'appeler Holger.

Sitôt le portail franchi, les fidèles découvrirent devant eux, de part et d'autre du chemin menant au grand parvis de la cathédrale, deux rangées de religieuses transies de froid leur éclairant la voie à l'aide de torches. Au sommet des flammes, l'ombre vacillait comme si les elfes et les lutins de la nuit s'amusaient à faire des cabrioles dans un lieu tout proche mais invisible, tenus à distance par la seule sainteté des religieuses. Hop n'était pas devant l'hospice à attendre la sortie de sa maîtresse. Gwenda n'en fut qu'à demi étonnée. Il devait s'être trouvé un abri au chaud pour la nuit.

Dans le cortège qui s'acheminait vers la cathédrale, Pa veilla à ce que toute la famille reste collée à sieur Gérard. Gwenda suivait donc le mouvement. Soudain, une main méchante lui tira les cheveux par-derrière – celle d'un lutin, probablement. Se retournant, elle aperçut Wulfric, le petit garçon de son village, qui riait à gorge déployée, hors d'atteinte de ses représailles. Son père se chargea de le corriger d'une taloche sur l'arrière de la tête en lui intimant l'ordre de bien se tenir. Le petit garçon se mit à pleurer.

La masse monumentale de l'église surplombait de toute sa hauteur la foule compacte des fidèles et se dissolvait dans la nuit. Émergeaient seuls de l'ombre la partie inférieure, les arches et les meneaux, que les torches coloraient d'une teinte rouge orangé. En approchant du portail, le cortège ralentit. Gwenda aperçut alors les habitants de la ville qui arrivaient par l'autre bout de la place. Ils étaient bien des centaines, peut-être des milliers, se dit-elle, bien qu'elle ne se représente pas très bien combien cela faisait de personnes, un millier, ne sachant pas compter aussi loin.

La foule s'écoulait lentement vers la nef. Dans la lumière tremblante des torches, les saints sculptés sur les parois du porche semblaient mener une danse endiablée au-dessus des monstres et des démons dont Gwenda ne pouvait détacher le regard. Ces dragons et ces griffons la mettaient mal à l'aise, notamment l'ours à tête d'homme et le chien à deux corps et un seul museau, car, pour un certain nombre d'entre eux, ces êtres fabuleux étaient manifestement en lutte avec l'humanité : ici, un succube avait passé un nœud coulant autour du cou d'un homme ; là, un animal ressemblant à un renard traî-

nait une femme par les cheveux ; ailleurs, un aigle lacérait un homme nu de ses serres, représentées sous forme de mains. Les saints s'alignaient en rang d'oignons au-dessus de ces images infernales, séparés par de petits auvents des apôtres sculptés plus haut, juste au ras de la voûte. Dans le bas de celle sous laquelle se tenait Gwenda, on reconnaissait saint Pierre et saint Paul, le premier à sa clef, le second à son rouleau de parchemin. Et tous deux levaient des yeux emplis d'adoration vers le Christ en majesté qui trônait au centre, au-dessus du portail principal.

Gwenda avait beau savoir que Jésus exhortait les fidèles à ne pas pécher, elle craignait davantage la torture des hommes que celle des démons. Si elle ne volait pas la bourse de sieur Gérard, son père lui donnerait le fouet. Et il y avait pire : sa famille n'aurait rien d'autre à manger que de la soupe aux glands. Philémon et elle souffriraient de la faim pendant de longues semaines ; le lait de Ma sécherait dans son sein et le bébé mourrait comme déjà les deux autres avant lui ; Pa disparaîtrait des jours entiers pour revenir avec un héron décharné ou deux écureuils. Et ils n'auraient rien d'autre à faire cuire. La faim était plus redoutable que le fouet. Elle durait plus longtemps.

On lui avait enseigné à chaparder dès son plus jeune âge – à chiper une pomme sur un étal, un œuf frais sous le cul de la poule du voisin, ou encore le couteau oublié par l'ivrogne sur la table de la taverne. Mais voler de l'argent, c'était différent. Si elle se faisait prendre en train de couper la bourse de sieur Gérard, il ne lui servirait à rien d'éclater en sanglots. On ne se contenterait pas de la sermonner, comme la religieuse au cœur tendre, le jour où elle avait volé une paire de chaussures en cuir très doux. Couper le cordon de la bourse d'un chevalier, ce n'était pas une blague de chenapan, c'était en vérité un crime de grande personne et il était puni en conséquence.

Elle essaya de ne pas penser à ce qui l'attendrait en cas d'échec. Elle était petite et agile, elle était rapide. Oui, elle saurait s'emparer de cette bourse subrepticement, comme un fantôme. Pourvu seulement que ses mains ne tremblent pas !

L'immense cathédrale était déjà bondée. Éclairés par les torches que tenaient des moines, au visage dissimulé sous leur capuche, les bas-côtés vibraient d'une lumière rougeoyante. Dans la nef, l'enfilade des piliers s'élevait si haut que leurs fûts se perdaient dans l'obscurité. Laissant la foule progresser vers

l'autel, Gwenda demeura auprès de sieur Gérard. Le chevalier à la barbe rousse et sa maigre épouse ne l'avaient pas remarquée. Quant à leurs deux garçons, ils ne lui prêtaient pas plus d'attention qu'aux pierres des murs. Gwenda avait perdu de vue sa famille, restée en arrière.

La nef se remplissait rapidement. Gwenda n'avait jamais vu tant de monde rassemblé dans un même endroit – il y en avait bien plus que dans le pré devant la cathédrale, les jours de marché. Et tous ces gens se saluaient gaiement l'un l'autre, heureux d'être protégés des mauvais esprits dans ce lieu sacré. Le bruit de leurs conversations formait un vrai vacarme.

Puis les cloches sonnèrent et le silence se fit.

Sieur Gérard se tenait juste à côté d'une petite fille d'une dizaine d'années et de sa famille, de riches marchands de laine de la ville, à en juger d'après la qualité de leurs manteaux. Gwenda s'était glissée derrière eux et faisait de son mieux pour passer inaperçue. À sa consternation, la petite fille lui adressa un sourire joyeux, comme pour lui signifier de ne pas avoir peur.

L'un après l'autre, les moines qui se tenaient en bordure de la foule éteignirent leurs torches. Le sanctuaire tout entier sombra dans le noir.

Gwenda s'inquiétait. La petite fille riche ne risquait-elle pas de se rappeler d'elle, plus tard ? Elle ne s'était pas contentée de lui jeter un coup d'œil rapide pour l'ignorer ensuite, comme la plupart des gens d'habitude. Non, elle l'avait bien regardée. Elle lui avait même fait un grand sourire. Enfin, il y avait des centaines d'enfants dans la cathédrale, se dit-elle pour se rassurer. Dans cette pénombre, la petite fille ne pouvait pas avoir gardé un souvenir très précis de son visage... n'est-ce pas ?

Invisible dans l'obscurité, elle fit un pas en avant et se faufila furtivement entre les deux silhouettes devant elle. Coincée entre le doux manteau de laine de la petite fille et le rugueux surtout du chevalier, elle était à présent en bonne position pour atteindre la bourse.

Introduisant la main dans son col, elle dégaina son couteau. Au même instant, un hurlement terrifiant brisa le silence. Gwenda s'y attendait, car sa mère lui avait expliqué le déroulement de l'office. Pourtant, ce cri la fit sursauter, tant il ressemblait à celui d'un homme sous la torture.

Une puissante tambourinade retentit alors, comme si quelqu'un martelait de toutes ses forces un plat en métal. D'autres sons suivirent : un gémissement, un rire de fou, la sonnerie d'un cor de chasse, un grelot, des bruits d'animaux et l'écho d'une cloche fêlée. Dans la foule, un enfant se mit à pleurer, bientôt rejoint par d'autres. Des grandes personnes ne purent retenir des rires nerveux, bien qu'elles sachent ces bruits produits par les moines. La cacophonie était atroce.

Le moment était mal choisi pour voler la bourse, se dit Gwenda craintivement. Comme tout le monde, le chevalier avait les sens en alerte : il percevrait le moindre frôlement.

Ce tintamarre diabolique avait atteint son paroxysme quand s'y mêla un son nouveau, une musique si ténue que Gwenda crut d'abord s'être méprise, mais qui s'amplifia peu à peu jusqu'à devenir un cantique. Ces voix divines étaient celles des religieuses. Gwenda se raidit involontairement : l'instant fatidique approchait.

Se mouvant à la façon des esprits, sans provoquer le moindre souffle d'air, elle pivota sur les talons afin de se retrouver face à sieur Gérard. Elle savait exactement en quoi consistait son habit : il se composait d'une lourde tunique en laine ramassée à la taille à l'aide d'une large ceinture cloutée à laquelle pendait la fameuse bourse, au bout de son lacet de cuir. Au-dessus, le chevalier portait un coûteux surtout brodé à présent élimé, fermé bord à bord par des boutons en os. Ces boutons jaunis, il ne les avait pas tous attachés, soit par paresse, parce qu'il somnolait à demi, soit tout simplement parce qu'il n'y avait pas une grande distance à parcourir, de l'hospice à la cathédrale.

Gwenda posa une main sur le devant du manteau du chevalier. Prêtant à sa main droite la légèreté d'une araignée, imaginant ses doigts plus légers que des pattes – si légers que sa victime ne pouvait les sentir –, elle les fit descendre le long du surtout, puis s'introduire sous un pan du vêtement et suivre le cheminement du ceinturon jusqu'à la bourse.

Le vacarme diminuait à mesure que montait la musique. Un murmure apeuré s'éleva des premiers rangs de la foule et se propagea vers le fond de l'église. Gwenda ne voyait rien. Néanmoins, elle devinait qu'un candélabre allumé sur l'autel illuminait un reliquaire qui ne s'y trouvait pas quand les cierges et les torches s'étaient éteints – le célèbre reliquaire contenant les os de saint Adolphe, objet magnifique fait d'ivoire sculpté

rehaussé d'or. La foule se tendit en avant, chacun cherchant à se rapprocher des saintes reliques. Immobilisée entre sieur Gérard et l'homme devant lui, Gwenda tâtonna le lacet retenant la bourse et y posa sa lame.

Las, impossible d'entailler le cuir durci ! Malgré son effroi, elle se mit en demeure d'effectuer des mouvements de scie effrénés. Sieur Gérard était trop intéressé par la scène qui se déroulait près de l'autel pour noter ce qui se produisait sous son nez. Relevant les yeux, Gwenda s'aperçut que les silhouettes autour d'elle commençaient à surgir de l'obscurité : les moines et les religieuses étaient en train de rallumer les cierges. Elle n'avait plus une seconde à perdre : bientôt, la lumière serait trop vive.

Elle imprima plus de force à son geste. La bourse commençait à lâcher. Sieur Gérard grommela. Avait-il senti quelque chose ? Réagissait-il à ce qui se passait sur l'autel ? La bourse finit par se détacher et atterrit dans la main de Gwenda. Elle pesait si lourd que la petite fille faillit la lâcher. L'espace d'un instant terrifiant, elle crut que la bourse glissait entre ses doigts et se perdait par terre, parmi les pieds de tous ces gens qui bougeaient sans cesse, sans même s'en rendre compte. Mais Gwenda réussit à l'agripper.

Un sentiment fait de joie mêlée de soulagement la submergea. Tout danger, cependant, n'était pas écarté. Il lui fallait encore remettre cette bourse à son père. Son cœur battait si fort que tout le monde alentour devait l'entendre. Gwenda profita qu'elle pivotait sur elle-même pour fourrer son butin à l'intérieur de sa tunique. À présent, elle tournait le dos à sieur Gérard. Si, par malheur, il baissait les yeux, il risquait d'apercevoir la bosse que formait la bourse sous sa robe, juste au-dessus de sa ceinture. Ne s'étonnerait-il pas de lui découvrir subitement une grosse bedaine ? Elle la repoussa donc sur le côté, à un endroit où son bras la cachait en partie. Lorsque tous les cierges seraient allumés, il était à craindre que cette bosse n'attire quand même les regards. Mais où dissimuler son larcin ? Aucune idée ne lui venait à l'esprit.

Elle rangea son couteau dans sa gaine. Maintenant, elle devait s'esquiver au plus vite, avant que sieur Gérard ne remarque la disparition de son bien. Hélas, si la cohue des fidèles lui avait permis d'accomplir son vol sans être vue, elle gênait désormais sa fuite. Reculant d'un pas, Gwenda essaya de se glisser entre les



gens derrière elle, mais ceux-ci continuaient de pousser vers l'avant dans l'espoir d'apercevoir les os du saint. Elle était prisonnière de la foule, juste devant l'homme qu'elle venait de dépouiller et dans l'incapacité totale d'effectuer un mouvement.

« Ça va bien ? » souffla une voix dans son oreille.

La petite fille riche ! Une enfant plus âgée la prenant sous son aile, voilà bien la dernière chose dont elle avait besoin ! Étouffant sa panique, Gwenda fit de son mieux pour se rendre invisible. En conséquence, elle ne répondit pas.

Malheureusement, sa protectrice admonestait déjà les personnes alentour. « Faites attention, bonnes gens ! Vous écrasez cette petite fille. »

Gwenda en aurait crié. Cette sollicitude allait lui valoir une main coupée.

Au désespoir, elle poussa en arrière de toutes ses forces, en prenant appui des deux mains sur le dos de l'homme devant elle. Ses tentatives n'aboutirent qu'à attirer sur elle l'attention de sieur Gérard. « Pauvre petite ! s'écria sa victime, emplie de prévenance. Mais tu ne peux rien voir de là où tu es ! »

Et voilà qu'il saisit Gwenda sous les bras pour la soulever en l'air, à la plus grande horreur de la petite fille, car la large main sous son aisselle n'était qu'à un pouce de la bourse !

Elle s'obligea à garder la tête fixée droit devant elle pour que sieur Gérard ne garde d'elle que le souvenir de ses cheveux. Laissant son regard survoler la foule jusqu'à l'autel, elle vit que les moines et les religieuses continuaient d'allumer des cierges tout en célébrant le saint mort depuis des lustres. Elle vit surtout qu'une faible lueur commençait à poindre derrière l'immense rosace de la façade est, à l'autre bout de la cathédrale. L'aube était arrivée, chassant au loin les esprits malins. Le fracas métallique s'était arrêté, le chant prenait son essor. Un moine de haute taille et de belle prestance s'approcha de l'autel. Gwenda reconnut en lui Anthony, le prieur de Kingsbridge. Élevant les mains en un geste de bénédiction, il prononça d'une voix forte : « Et ainsi, de nouveau, par la grâce du Christ Jésus, l'harmonie et la lumière de la sainte Église de Dieu bannissent de ce monde le mal et l'obscurité. »

Une clameur triomphale accueillit ses paroles. La cérémonie avait atteint son apogée. La tension se relâcha. Gwenda se tortilla dans les bras de sieur Gérard. Comprenant ses mouve-

ments, il la reposa par terre. Veillant à cacher son visage, elle fila vers le fond de la cathédrale.

À présent que les fidèles n'étaient plus aussi avides d'apercevoir l'autel, se glisser entre les corps devenait de plus en plus facile à mesure qu'elle se rapprochait de la sortie. Lorsque enfin elle eut franchi le portail, elle aperçut les siens sur le parvis. Pa la regardait anxieusement, et son regard exprimait clairement ce qu'il lui en aurait coûté si par malheur elle était revenue bredouille. Elle extirpa la bourse de sa chemise, heureuse de s'en débarrasser. Il la saisit et la fit rouler un instant entre ses doigts avant de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Son sourire de plaisir n'échappa pas à Gwenda. Il remit la bourse à Ma, qui s'empressa de la cacher dans les plis de la couverture enveloppant le bébé.

L'épreuve était achevée. Néanmoins, le danger demeurait. « J'ai été repérée par une petite fille riche », dit Gwenda et, dans le son aigu de sa voix, elle perçut elle-même l'aveu de sa crainte.

Un éclair de colère passa dans les petits yeux noirs de Pa. « Elle t'a vue ? »

— Non, mais elle a dit aux gens de ne pas me bousculer, alors le chevalier m'a prise dans ses bras pour que je voie mieux l'autel. »

Ma ne put retenir un gémissement étouffé.

« Il a vu ton visage, alors ? insista Pa.

— J'ai fait tout mon possible pour garder la tête tournée de l'autre côté.

— Mieux vaut quand même que tu ne lui retombes pas sous les yeux ! déclara Pa. Nous n'allons pas revenir à l'hospice. Tant pis pour le petit déjeuner offert par les moines. Nous prendrons le nôtre dans une taverne.

— Nous ne pourrons pas nous cacher tout au long de la journée ! intervint Ma.

— Nous nous fondrons dans la foule. »

Gwenda commençait à se sentir plus légère. Pa avait l'air de croire qu'il n'y avait pas vraiment de danger. Le fait qu'il reprenne la direction des opérations la rassura, lui donna l'impression qu'il la déchargeait d'une responsabilité qui lui pesait comme un fardeau.

« D'ailleurs, continuait-il, je me vois assez bien mangeant de la viande et du pain au lieu de cette bouillie dégoulinant d'eau

que les moines servent à l'hospice. Maintenant, on peut se le permettre ! »

Ils quittèrent les abords de la cathédrale. Le ciel avait pris une teinte gris nacré. Gwenda aurait volontiers tenu la main de Ma, mais le bébé s'était mis à pleurer et sa mère eut d'autres soucis en tête. C'est alors que Gwenda aperçut un petit chien au museau noir et blanc qui accourait vers elle en décrivant de drôles de zigzags sur ses trois pattes. « Hop ! » s'écria-t-elle. Le soulevant de terre, elle le serra dans ses bras.

## 2.

Merthin avait onze ans, un an de plus que son frère Ralph qui était bien plus grand et plus fort que lui, à son grand déplaisir. Ce fait était à l'origine de nombreuses tensions avec ses parents.

Guerrier dans l'âme, son père, sieur Gérald, ne pouvait cacher sa déception quand il voyait son aîné incapable de soulever sa lourde lance ou d'abattre un arbre, ou quand Merthin rentrait à la maison en pleurs après avoir reçu une raclée au cours d'une bagarre entre gamins. Et sa mère, dame Maud, ne faisait que l'embarrasser davantage en le surprotégeant alors qu'il aurait mille fois préféré une feinte indifférence. Mais voilà, dès que son père vantait fièrement la force de Ralph, sa mère contrebalançait le jugement paternel en déplorant la bêtise de leur cadet. Ralph était un peu lent d'esprit, certes, mais qu'y pouvait-il ? Le lui signifier excitait seulement sa colère et il se battait encore plus souvent avec les autres garçons.

En cette matinée de la Toussaint, le père aussi bien que la mère étaient d'une humeur noire. Sieur Gérald était venu à Kingsbridge contraint et forcé, uniquement parce qu'il devait de l'argent au prieuré et se trouvait dans l'impossibilité d'honorer sa dette. Lorsque dame Maud gémissait qu'on allait leur prendre leurs terres, sieur Gérald rétorquait qu'il était le seigneur de trois villages des environs de Kingsbridge et qu'il descendait en droite ligne du Thomas nommé comte de Shiring, l'année même où le roi Henry II avait fait assassiner l'archevêque Becket ! Ce comte Thomas était le fils de Jack le bâtis-